

KARL-HEINZ BENDER

DES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE A L'EUROCORPS*

L'existence des FFA n'est bien connue que dans l'est de la France, notamment en Alsace et en Lorraine; elle l'est bien moins dans les autres régions de France. C'est surprenant, vu que depuis 1945 plus d'un million d'appelés ont fait leur service militaire dans les rangs des FFA. En conséquence, les FFA forment un important groupe de la population française hors de France quoique tout près de la frontière française.

Les FFA font figure de vitrine de l'armée française en Allemagne. Le deuxième corps d'armée comprenait en Allemagne de célèbres unités militaires, telle la première Division Blindée et des régiments d'une tradition prestigieuse, comme le premier Régiment de Cuirassiers (1631), le 9^e Régiment d'Artillerie de Marine ou le 6^e Régiment de Dragons (1673), les légendaires Dragons la Reine.

En outre, les FFA forment un élément constitutif et continu des relations franco-allemandes depuis un demi-siècle. Pour toutes ces raisons, il est surprenant que les FFA n'aient pas encore fait l'objet d'une analyse particulière et importante¹ jusqu'à Suzie Guth, *Les Forces Françaises en Allemagne. La citadelle utopique*. Rédigé avant que la réduction des FFA ait commencé en 1991, ce livre peut servir de point de départ pour une rétrospective sur les FFA, quand celles-ci étaient encore intactes au moment de la réunification.

Le chapitre 1^{er} esquisse le cadre historique dans lequel s'est fait le stationnement des FFA: depuis la phase de la revanche² vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à la phase de la souveraineté complète de l'Allemagne, caractérisée par la réunification, par l'intégration européenne et par le renforcement du couple franco-allemand. Pour la période après 1953, quand la République Fédérale devenait membre de l'OTAN, l'auteur se concentre sur les aspects militaires des relations franco-allemandes: dans les années 80, la République Fédérale est devenue le partenaire militaire privilégié de la France: en 1986-87 par de grandes manœuvres communes, »Fränkischer Schild« et »Kecker Spatz«, en 1988 avec la fondation du Conseil de Défense franco-allemand et de la Brigade franco-allemande, formée de cinq régiments (France) ou bataillons (Allemagne) et commandée alternativement par un officier général français ou allemand.

* Egalement compte rendu de Suzie GUTH, *Les Forces Françaises en Allemagne. La citadelle utopique*, Paris (L'Harmattan) 1991 (Collections Logiques Sociales), 200 p.

1 Pour le complexe général des troupes alliées stationnées dans l'ancienne RFA cf. Detleff GRIESWELLE, Wilfried SCHLAU (ed.), *Alliierte Truppen in der Bundesrepublik Deutschland*, Bonn (Köllen-Verlag) 1990 (Vorträge und Beiträge der Politischen Akademie der Konrad-Adenauer-Stiftung e.V., 13). Pour le problème des troupes étrangères dans l'Allemagne unie cf. Bernhard FLECKENSTEIN, *Fremde Truppen im Vereinigten Deutschland – Gegenwärtige Situation und künftige Aussichten*, München Dezember 1990, Sozialwissenschaftliches Institut der Bundeswehr.

2 Marc HILLEL, *L'occupation française en Allemagne 1945-1949*, Paris (Balland) 1983. Pour des réformes initiées par l'occupation française cf. Rainer HUDEMANN, *Sozialpolitik im deutschen Südwesten zwischen Tradition und Neuordnung*, Mainz (Von Hase und Koehler) 1988.

En conséquence de l'annonce du Président de la République française en juillet 1990, l'auteur croyait évidemment, au moment de la publication de son livre en 1991, que la réunification conduirait au retrait total des FFA du territoire allemand. A ce moment, les FFA comprenaient encore (sans Berlin) 48800 militaires et 39500 civils. Parmi les militaires se trouvaient 13480 militaires de carrière, 1500 militaires du rang et 35320 militaires du contingent,³ dont l'analyse ne tient guère compte. Parmi les civils se trouvaient environ 10000 employés civils de l'armée, y compris les personnels enseignants et enfin 29400 membres de familles de militaires et des employés civils. La garnison française de Berlin comprenait 6200 personnes, militaires et civils. Donc quarante-cinq ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les FFA comptaient toujours environ 100000 personnes.

Jusqu'à 1992, la moitié des troupes a été retirée d'Allemagne, soit environ 20000 hommes. A partir de 1993, une seule grande division d'environ 10000 hommes restera entre l'Eifel et la Forêt Noire, la première Division Blindée. Le nombre des civils aura diminué également. Néanmoins, vers la fin de 1993, plus de 41000 personnes (militaires, civils, familles) sont maintenues en Allemagne. A l'issue des restructurations de 1994, ce chiffre devrait se stabiliser à 30000 personnes environ.

L'analyse empirique de Guth a pour but d'examiner l'intégration des Français dans les FFA, ainsi que l'intégration des FFA dans la République Fédérale, avant que le retrait des troupes ait commencé. A vrai dire, la deuxième question – l'intégration des FFA dans la République Fédérale – vise trop haut. Il est plus adéquat de parler de contacts ou de coopération avec les Allemands.

Jusqu'en 1992 tout au moins, les FFA ont été concentrées autour des villes suivantes: la première Division Blindée à Trèves; la cinquième Division Blindée à Landau, la troisième Division Blindée à Fribourg; le quartier général à Baden-Baden. Les mutations fréquentes des officiers – tous les deux ou trois ans – rendent difficile l'intégration dans les FFA. Par contre, la concentration presque exclusive des logements dans des quartiers particuliers – les cités françaises – facilitent cette intégration.

Les Economats⁴ forment les points de convergence commerciale et sociale. D'après Guth, ils remplissent donc une fonction essentielle pour former la conscience collective des FFA. Les Economats permettent de pratiquer en Allemagne la cuisine et la mode françaises: d'une part les Economats rendent possible le maintien des priorités françaises traditionnelles face aux Allemands; d'autre part, ils confèrent aussi le sentiment d'être privilégiés vis-à-vis des Français de France, car les prix des Economats sont moins élevés que dans la métropole et le niveau de vie des FFA est donc plus élevé. Il est quand-même permis de se demander si le gros des FFA partage ce jugement positif sur sa situation matérielle.

C'est la hiérarchie militaire qui décide de l'intégration dans les FFA. Les mieux intégrés sont les officiers supérieurs d'environ 45 ans déjà plusieurs fois stationnés en Allemagne, surtout s'ils sont nés en Allemagne en tant que fils d'officiers français.

L'institution militaire donne ses structures à la totalité des FFA et domine leur rythme de vie. Même les civils sont sous l'autorité du général commandant en chef des FFA. Les logements sont distribués d'après le grade militaire; aux civils d'après leur assimilation à un grade militaire. L'organisation militaire régit toutes les institutions sociales, des casinos aux clubs et jusqu'aux communautés religieuses. L'armée organise toutes les manifestations communes aptes à créer une conscience collective: les prises d'armes, les veillées de Noël, les prêts de la fanfare aux municipalités allemandes, etc.

La priorité accordée aux militaires peut provoquer des frustrations chez les civils français. Dans le sens inverse, on peut constater des irritations chez les militaires; ceux-ci reprochent

3 GUTH (voir n. *) p. 61.

4 Id., p. 130 sq.

aux employés civils d'avoir les mêmes privilèges matériels, sans être soumis aux mêmes obligations militaires, notamment au principe d'une rotation rapide.

Les 10000 employés civils travaillent surtout dans l'enseignement, aux Economats, aux consulats, aux paeries; en nombre moins élevé, aux hôpitaux militaires, aux bureaux administratifs locaux, aux bureaux postaux militaires, aux maisons des jeunes. Les enseignants forment le plus grand groupe particulier après les militaires.

La DEFA (Direction de l'Enseignement Français en Allemagne)⁵ comprend environ 1000 personnes pour un système scolaire qui va des écoles maternelles aux lycées. Déjà les écoles maternelles et primaires permettent d'apprendre l'allemand; plus de la moitié des élèves du primaire profite de cette possibilité. Les enseignants apparaissent plus ouverts aux influences allemandes. Probablement parce que la durée du séjour en Allemagne est en pratique illimitée, du moins pour ceux qui sont arrivés avant 1988 et parce que beaucoup d'enseignants ont des conjoints allemands. A côté des militaires, seuls les enseignants ont développé une conscience particulière de leur groupe. »Egaux, mais différents«, c'est la devise des enseignants vis-à-vis des militaires.

Les nombreuses associations⁶ sont importantes pour la socialisation des FFA. La vie des associations est dominée également par les militaires. Les militaires fournissent l'infrastructure et la logistique. La moitié des militaires, surtout les officiers, sont membres d'une ou de plusieurs associations. Certaines présidences sont occupées d'après le principe de la hiérarchie militaire.

La plupart des associations sont regroupées dans la U.F.C.S.A., l'Union Française des Clubs Sportifs et Artistiques de l'Armée. Contrairement à la France où seuls ceux qui relèvent du Ministère de la Défense peuvent faire partie des clubs sportifs et artistiques de l'armée, les membres civils des FFA et les alliés y sont également admis. Hélas, il n'y a pratiquement aucun Allemand qui profite de cette possibilité. La Maison des Jeunes, elle aussi, n'a que très peu de contacts allemands: des compétitions interlycées qui ont lieu chaque année, des défilés du carnaval et des rencontres amicales de football.

Le système des associations françaises réalise très bien son but: intégrer les Français dans les FFA. Pour la même raison, par contre, ce même système est peu apte à faciliter l'intégration des FFA dans la population allemande; à vrai dire, le système des associations françaises empêche plutôt la prise de contact avec des Allemands.

C'est pour cette raison qu'une association particulière est chargée des contacts franco-allemands: le cercle franco-allemand. La très officielle société franco-allemande veut aider les Français à mieux connaître l'Allemagne et à propager la culture française auprès des Allemands. Cette société permet des contacts formels, institutionnalisés entre les militaires français et les autorités civiles allemandes et aussi entre les autorités militaires françaises et les civils français. Néanmoins, la majorité des FFA ne participe guère aux activités des sociétés franco-allemandes. Il n'y a que 10% des civils et seulement 6% des enfants qui sont membres d'une société franco-allemande, d'après Guth.⁷

Ce résultat plutôt négatif sur la quantité et la qualité des relations franco-allemandes vaut aussi pour les élèves français.⁸ Ceux-ci arrivent en Allemagne avec certains préjugés sur les Allemands: prééminence de la cuisine et de la mode françaises; Allemand ordonné, respectueux des lois et de mœurs strictes. Ces préjugés ne sont guère modifiés par un séjour en Allemagne dans le cadre des FFA. Les élèves français sont en principe prêts à des échanges scolaires avec les élèves allemands. Pourtant il n'y a que peu de contacts. Il en résulte aussi que la présence des écoles et des élèves français des FFA ne modifie guère les préjugés des élèves allemands vis-à-vis des Français.

5 Id., pp. 120-129.

6 Id., pp. 145-168.

7 Id., p. 141.

8 Id., pp. 169-184.

Les jeunes Allemandes différencient entre les militaires du contingent et les militaires de carrière. Elles jugent les militaires du contingent plutôt insolents; elles attestent aux militaires de carrière un meilleur comportement.⁹

En somme – d'après Guth – les contacts franco-allemands sont peu développés; c'est une conséquence de la barrière de la langue, de la durée limitée du séjour, ainsi que du rythme de travail et de vie différents qu'ont les Allemands. Ce sont surtout les cités françaises style ghetto qui facilitent l'intégration dans la FFA; c'est le même style qui rend difficiles les contacts avec les Allemands et qui rend presque impossible l'intégration dans la population allemande.

C'est surprenant, mais les contacts avec les Allemands étaient plus nombreux dans l'après-guerre et l'intégration dans le milieu allemand y était poussée beaucoup plus loin. Un point capital dont l'auteur ne tient pas compte: à cette époque, les familles françaises résidaient dispersées dans les villes allemandes, parmi des familles allemandes. La situation de l'après-guerre immédiat incitait à nouer des contacts franco-allemands sur place: Dans un pays ravagé par la guerre, les Français avaient des vivres et les Allemands la connaissance des lieux.

D'après Guth, ce sont les contacts allemands des officiers qui sont les mieux développés. Cette observation peut être précisée dans le sens suivant: ce sont surtout les officiers supérieurs et les généraux qui en remplissant leurs devoirs de service, contactent des autorités militaires et civiles allemandes et leurs familles. La hiérarchie militaire décide donc également de la quantité et de la qualité des contacts allemands.

Le livre de Suzie Guth suggère le bilan suivant: en fin de compte, les FFA ont développé une identité propre ou du moins une mentalité particulière; celle-ci est constituée par trois facteurs: 1. l'hégémonie monopolistique de l'armée; 2. l'ensemble civil français orienté exclusivement par l'armée française; 3. l'ensemble allemand qui forme le cadre de la circulation et de la vie psychosociale des FFA. La vie des FFA reçoit son empreinte par la hiérarchie militaire, un esprit ghetto, l'homogénéité et ses faibles contacts avec l'ensemble allemand.

Il faut relativiser ces résultats, notamment le dernier: l'auteur les déduit principalement de la garnison française de Baden-Baden. Cette ville est le siège du commandement en chef. C'est ici que la hiérarchie militaire émet des rayons particulièrement brillants également sur les nombreux civils français. Cette garnison est davantage hiérarchisée, l'éventail social y est plus large, l'autarcie sociale plus grande que dans d'autres garnisons. En conséquence le besoin de contacts allemands est moins développé qu'ailleurs.

Beaucoup de garnisons ne comprennent qu'un ou deux régiments, tel Spire ou Sarrebourg. Les cités françaises sont situées plus près de la ville allemande, ou bien elles sont même intégrées dans celle-ci. Dans les petites garnisons, les contacts avec les Allemands sont plus fréquents, plus divers et moins liés aux institutions.

Mais même dans les grandes garnisons, les relations franco-allemandes sont souvent bien développées, par exemple par des écoles maternelles bilingues; par des jumelages entre des jardins d'enfants, des écoles; entre des régiments français et des communes allemandes; entre des unités militaires françaises et allemandes qui parfois sont stationnées dans la même ville.

A Landau et à Trèves¹⁰ notamment, on a noué des relations cordiales, voire amicales, centrées autour de la société franco-allemande, qui organise des conférences, des dîners débats, des concerts, des excursions, des cours de langue. Les locaux de la garnison (Mess des Officiers, des Sous-Officiers, Foyers, Cinémas français, clubs d'équitation, etc.) sont des lieux qui attirent la population allemande.

9 Id., p. 176.

10 Karl-Heinz BENDER, Trier – Frankreichs größte Garnison in der Bundesrepublik, in: Deutsch-französische Zusammenarbeit. 25 Jahre Elysée-Vertrag, Ed.: Bundesministerium der Verteidigung Bonn, Schriftenreihe Innere Führung, Beiheft 1/1988, pp. 135–143 und id., Deutsch-französische Zusammenarbeit im Alltag. Die 1. Französische Panzerdivision in Trier, in: Kurtrierisches Jahrbuch 28 (1988) pp. 207–221; Norbert NEUHAUS, Französische Truppen in Trier, in: GRIESWELLE, SCHLAU (voir n. 1) pp. 124–131; p. 130.

La ville de Landau est fière de son passé français et montre volontiers aux visiteurs ses fortifications érigées par Vauban. Les affinités avec la France y sont particulièrement anciennes, fortes, étroites, multiples et cordiales, grâce aussi à la proximité de l'Alsace.

A Trèves, s'est établie une coopération unique en son genre entre la garnison française et l'Université, coopération qui profite aussi aux jeunes militaires du contingent. C'est à Trèves que la garnison française a organisé en commun avec la société franco-allemande et l'Université la plus grande commémoration en Allemagne du Bicentenaire de la Révolution.

Phénomène heureux, l'ancienne armée d'occupation est devenue un médiateur particulièrement méritant entre l'Allemagne et la France. La carrière de nombreux officiers supérieurs et généraux français a été marquée d'une manière durable par leurs expériences allemandes; c'est le cas par exemple pour l'ancien commandant en chef des forces de l'UNO en Bosnie, le Général Philippe Morillon; notamment il a commandé la première Division Blindée à Trèves. La présence militaire française en République Fédérale a eu comme conséquence salutaire une coopération journalière avec les autorités allemandes, militaires et civiles. Les Forces Françaises en Allemagne ont marqué profondément les relations franco-allemandes depuis 1945: d'un point de vue militaire, politique, social, culturel, scolaire, pour ce qui est de la connaissance des langues et pour l'ambiance générale entre les deux pays.¹¹

Pour toutes ces raisons, le Président de la République française et le Chancelier fédéral ont bien fait de créer le corps d'armée franco-allemand, dit Eurocorps. Celui-ci intensifiera la coopération militaire entre les deux pays; il permettra également de continuer les activités extramilitaires qui se basaient sur l'existence des FFA. Car on peut être sûr que l'Eurocorps se rattachera aux structures traditionnelles des FFA vu que ses éléments français s'appelleront FFSA; c'est-à-dire les Forces Françaises stationnées en Allemagne. Il y a des chances que la seule division française restant dans les territoires limitrophes allemands soit mieux intégrée dans la population allemande que cela n'a été jamais possible pour les FFA!¹²

Le 31 août 1993 furent célébrés à Baden-Baden les adieux aux armées du II^e Corps d'Armée et des Forces Françaises en Allemagne. Cette cérémonie émouvante fut présidée par le Général d'Armée Amédée Monchal, Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre. Le 1^{er} octobre 1993, le Général allemand Willmann fut nommé Général Commandant le Corps européen. Le 5 novembre 1993 fut célébrée à Strasbourg la cérémonie de création du Corps européen. Cette série de dates prestigieuses a clos l'histoire des Forces Françaises en Allemagne, leur ouvrant en même temps un avenir à vocation européenne. Cette vocation européenne s'est manifestée d'une manière solennelle le 14 juillet 1994, par la participation des FFSA au défilé traditionnel sur les Champs-Élysées dans le cadre du Corps européen et à côté d'unités allemandes, belges, espagnoles et de la Brigade franco-allemande.

11 Karl-Heinz BENDER, Die französischen Truppen in Deutschland. Überlegungen zur Frage des Abzugs, in: Dokumente, Zeitschrift für den deutsch-französischen Dialog 47 (1991) pp. 196-198; ders., Les réactions allemandes au retrait des FFA, in: Documents, Revue des questions allemandes 4/1991, pp. 45-48.

12 Cet exposé est une mise à jour augmentée de: Karl-Heinz BENDER. Les Forces Françaises en Allemagne, in: Dokumente, Zeitschrift für den deutsch-französischen Dialog: Ein Rückblick 49 (1993) pp. 398-401.